

porté dans le Tiers-Ordre ses habitudes militaires de discipline et de fermeté, la parole du Pape est une consigne de Dieu !” Aussi n’est-ce pas sans une légitime fierté que les Frères et les Sœurs de la Pénitence entendent le Successeur du Prince des Apôtres enseigner au monde que le salut de la société, la paix des nations tant désirée, ne peut venir que de la pratique des vertus données par Saint François comme fondement à leur vie.

“ A notre avis, dit le Souverain Pontife, les perturbations si graves de la société proviennent principalement de quatre causes : l’absence de bienveillance mutuelle dans les rapports des hommes entre eux ; le mépris de l’autorité ; les luttes injustes des différentes classes de citoyens ; l’appétit désordonné des biens périssables comme s’il n’y en avait pas d’autres, supérieurs de beaucoup, proposés à l’activité humaine. Et si l’on veut sérieusement ramener dans les Etats l’ordre et la Paix, les efforts de tous doivent se liguier contre ces maux, par le retour aux principes du christianisme. ”

Le retour aux principes du christianisme ! Voilà le remède opportun, souverainement efficace, et il faut le dire : *l’unique remède*, aux maux présents de la société et du monde. Seuls les enseignements de la Foi chrétienne sont capables d’opérer la transposition des valeurs morales. Si la destinée de l’âme humaine n’est pas considérée *sous le point de vue de l’éternité* ; si l’importance de toute chose créée n’est pas déduite de ses rapports avec la gloire de Dieu et le salut de l’homme ; si la vie des individus et des peuples n’est pas ordonnée en fonction de son but surnaturel, il ne saurait exister sur terre aucun bonheur, aucune paix, aucune stabilité ; car la cité humaine est alors bâtie sur le mensonge, sur l’illusion, sur le sable mouvant des préjugés et des intérêts. Le bonheur est à base de vérité ; notre âme est faite pour la vérité ; sa nature foncière réclame la vérité. On pourra quelque temps l’amuser au mensonge, comme on peut quelque temps tromper un estomac affamé. Mais le besoin du vrai se fera bien vite, et inévitablement, sentir ; et le factice équilibre se détruira par le simple retour à la réalité méconnue.